

Discours de Clotilde LAGOUTTE

82ème anniversaire de la Libération de Nangis

Mercredi 26 août 2026

Avant de démarrer mon discours j'invite le service Jeunesse à lire un texte
préparé par leurs soins qui m'a beaucoup touché

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations
patriotiques, Mesdames et Messieurs, en vos grades et qualités,
Mesdames et Messieurs les musiciens, les choristes, Chers
Nangissiens, chères Nangissiennes,

Il y a quatre-vingt-deux ans, jour pour jour, notre ville
retrouvait sa liberté.

Après cinq années de guerre et d'occupation, après avoir connu
le nazisme, les privations, la peur, et les épreuves des
bombardements, Nangis se réveillait libre le 26 août 1944,
grâce au courage des soldats américains qui traversaient notre
région pour chasser l'occupant.

Mais avant même que ces libérateurs venus d'un autre continent n'atteignent nos rues, d'autres combattants avaient déjà pris leur part du combat, dans l'ombre : des femmes et des hommes de la Résistance qui, ici comme dans tout notre pays, ont renseigné, saboté, caché des réfugiés et des proscrits, au péril de leur vie. Les forces engagées étaient essentiellement françaises (FFI/résistance) et américaines (3e Armée de Patton, XIIe et XXe corps).

Et si des unités étrangères combattantes n'étaient pas spécifiquement présentes à Nangis, je tiens à rendre hommage aux tirailleurs sénégalais et aux goumiers marocains qui étaient engagés plus au sud, avec la 1ère Armée française issue du débarquement de Provence et dont on parle peu.

Le musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne montre également que des étrangers d'environ 75 pays ont participé à la Libération de la France au sein des armées alliées, et que la région parisienne a vu l'engagement massif des Francs-tireurs et partisans et de main-d'œuvre immigrée (Espagnols, Polonais, Italiens, Arméniens, Roumains, Hongrois, etc.), rendus célèbres par le groupe Manouchian. Notre devoir de mémoire va aussi vers eux.

Résistants, résistance de l'ombre, les archives départementales de Seine-et-Marne nous rappellent qu'elle s'organisait tout près de nous : le maquis du Calvaire, à Moret-sur-Loing, et le maquis de Saint-Barthélémy, près de La Ferté-Gaucher, abritaient des résistants traqués par la Gestapo, à quelques kilomètres seulement de Nangis.

La France ne s'est en effet pas seulement laissée libérer : elle s'est aussi libérée elle-même, par ses résistants de l'intérieur, ses maquis, ses réseaux clandestins, dont beaucoup de communistes qui payèrent cet engagement de leur liberté ou de leur vie.

Nous leur devons, comme à ses américains, comme à tous les combattants, notre mémoire et notre gratitude.

Nous venons de fleurir la stèle du Souvenir des Américains, avenue de Verdun. Ce geste simple porte en lui une dette que le temps n'efface pas : celle que nous devons à des hommes venus d'un autre continent, qui ont donné leur jeunesse et parfois leur vie pour que notre ville, nos rues, nos familles, puissent à nouveau vivre libres.

Dès le 23 août 1944, les colonnes allemandes en déroute refluent vers Nangis. Le 26 août au matin, les blindés américains engagent de violents combats sur la route de Provins : à Châtillon-la-Borde, à la Chapelle-Gauthier, près de la belle église gothique de Rampillon, l'aviation elle-même doit intervenir pour faire sauter les derniers points de résistance allemands.

A Nangis, le commandant de la place avait pris soin de saisir des otages en cas de soulèvement de la Résistance. Mais les événements se précipitent : il n'a pas le temps d'organiser sa défense, et c'est presque sans combat que notre ville est libérée.

A 18 heures 15, ce 26 août 1944, le premier char américain entre dans Nangis. Cette image, aujourd'hui conservée et consultable sur le musée de la Résistance en ligne, reste pour nous un témoignage précieux de l'heure où tout a basculé. Ce moment fort a été également immortalisé par un vidéo amateur d'époque, visible avec beaucoup d'émotion sur le site internet de la ville ainsi que sa page Facebook.

Nous sommes maintenant rassemblés devant ce monument aux morts, qui porte aussi les noms de celles et ceux que Nangis a perdus au fil des conflits qui ont endeuillé notre pays. Ces noms ne sont pas de simples lettres gravées dans la pierre. Ce sont des vies, des familles, des métiers, des rêves interrompus.

Chaque année, nous venons ici pour que ces noms continuent de vivre dans notre mémoire collective.

Se souvenir, ce n'est pas simplement regarder en arrière. C'est comprendre ce que notre liberté a coûté, pour mieux savoir ce qu'elle exige de nous aujourd'hui.

Cette liberté reconquise en 1944 et 1945 n'a pas seulement mis fin à l'occupation : elle a ouvert un temps de reconstruction et d'espérance. Au sortir de la guerre, celles et ceux qui avaient uni leurs forces dans la Résistance, gaullistes, communistes, socialistes, catholiques sociaux, ont voulu que la liberté retrouvée se traduise aussi par plus de justice : la Sécurité sociale pour protéger chacun face à la maladie et à la vieillesse, le droit à la retraite pour les travailleurs, la liberté de la presse et du syndicalisme.

Je veux à cet instant avoir une pensée particulière pour les Nangissiens qui ont vécu ces heures de 1944 : ceux qui ont accueilli les libérateurs dans la joie et les larmes mêlées, ceux qui ont reconstruit notre ville pierre par pierre dans les années qui ont suivi.

Beaucoup d'entre eux ne sont plus là pour témoigner, et c'est précisément pour cela que notre devoir de mémoire est essentiel : transmettre à nos enfants ce qu'ils ne pourront plus entendre de la bouche de ceux qui l'ont vécu.

Cette transmission est d'autant plus nécessaire que notre époque n'est pas à l'abri des mêmes tentations. Partout en Europe et au-delà, nous voyons resurgir des discours de haine, de division, de repli, qui rappellent ceux que nos aînés ont combattus au prix de leur vie.

C'est pourquoi se souvenir du 26 août 1944 n'est pas un exercice tourné vers le passé : c'est un acte de vigilance pour aujourd'hui et pour demain.

Car la liberté n'est jamais un acquis définitif. Elle se construit, elle se défend, elle se transmet. Elle repose sur des institutions solides, sur une nation qui reste unie face à ses divisions, et sur la vigilance de chaque génération. C'est le sens profond de ces commémorations : elles ne regardent pas seulement notre passé, elles nous engagent pour notre avenir.

Je remercie chaleureusement les associations patriotiques qui, année après année, veillent à ce que cette flamme ne s'éteigne jamais. Je remercie l'Orchestre d'Harmonie de Nangis et la chorale crescendo, dont les sonneries et les chants accompagnent régulièrement notre recueillement.

Je remercie chacune et chacun d'entre vous, venus nombreux, qui témoignez par votre présence que la mémoire de la Libération reste vivante à Nangis.

Vive Nangis !

Vive la République !

Vive la France !